

Enfin un numéro gratuit « SOS viol »

VIOLENCES Le 0800/98.100 est accessible pour les victimes d'agression sexuelle

Sept viols par jour en Belgique. Soit, pour l'année 2015, 2.865 plaintes enregistrées par la police... La partie visible de l'iceberg, tant on sait que le chiffre noir des violences sexuelles demeure particulièrement élevé. Une enquête d'Amnesty international en Belgique francophone révélait ainsi en 2014 que 46 % des personnes interrogées affirmaient avoir déjà été victimes de violences sexuelles qualifiées de graves. Or, 40 % de ces victimes admettaient n'avoir entamé aucune démarche auprès de la police ou de services d'aide.

Ces chiffres restent éminemment choquants, et difficiles à infléchir. La ministre des Droits des femmes, Isabelle

Simonis (PS), et son collègue Rachid Madrane (PS), en charge des Maisons de justice, ont annoncé ce jeudi la mise en place d'un nouveau numéro d'écoute pour les victimes: le 0800/98.100.

C'est l'équipe de professionnels de SOS viol qui sera à la manœuvre. Cette ASBL constituée d'écouteurs qualifiés proposait déjà un numéro d'appel mais il était jusqu'alors payant, et principalement actif sur Bruxelles, faute de budget.

Le numéro d'appel sera disponible du lundi au jeudi, de 9 h à 17 h et le vendredi, de 13 h 30 à 17 h. En dehors de ces heures, un répondeur énoncera les lieux d'accueil les plus proches et permettra de laisser un message. Une évaluation sera effectuée dans un an, notamment en ce qui concerne les heures de permanence, qu'Am-

nesty a déjà épinglées comme étant trop réduites.

La Fédération Wallonie-Bruxelles a décidé de débloquer un budget annuel et récurrent de 75.000 euros. Il financera la gratuité du numéro d'appel et le renforcement de l'équipe avec un mi-temps complémentaire

portant à cinq le nombre d'équivalents temps plein dans l'ASBL. 20.000 euros complémentaires ont été dégagés pour une campagne de sensibilisation.

Par cette avancée, la ministre des Droits des femmes espère réduire le chiffre noir des violences sexuelles. Joëlle Delmarcelle, présidente de SOS viol, souligne en effet à quel point le tabou reste ancré: « *Cela reste un sujet extrêmement délicat, dont on n'a pas très envie de parler. Le plus souvent, les femmes connaissent leur agresseur et elles n'osent pas parler. Il n'y a par ailleurs pas de profil type: le viol touche tous les milieux et tous les âges.* » ■

ÉLODIE BLOGIE